

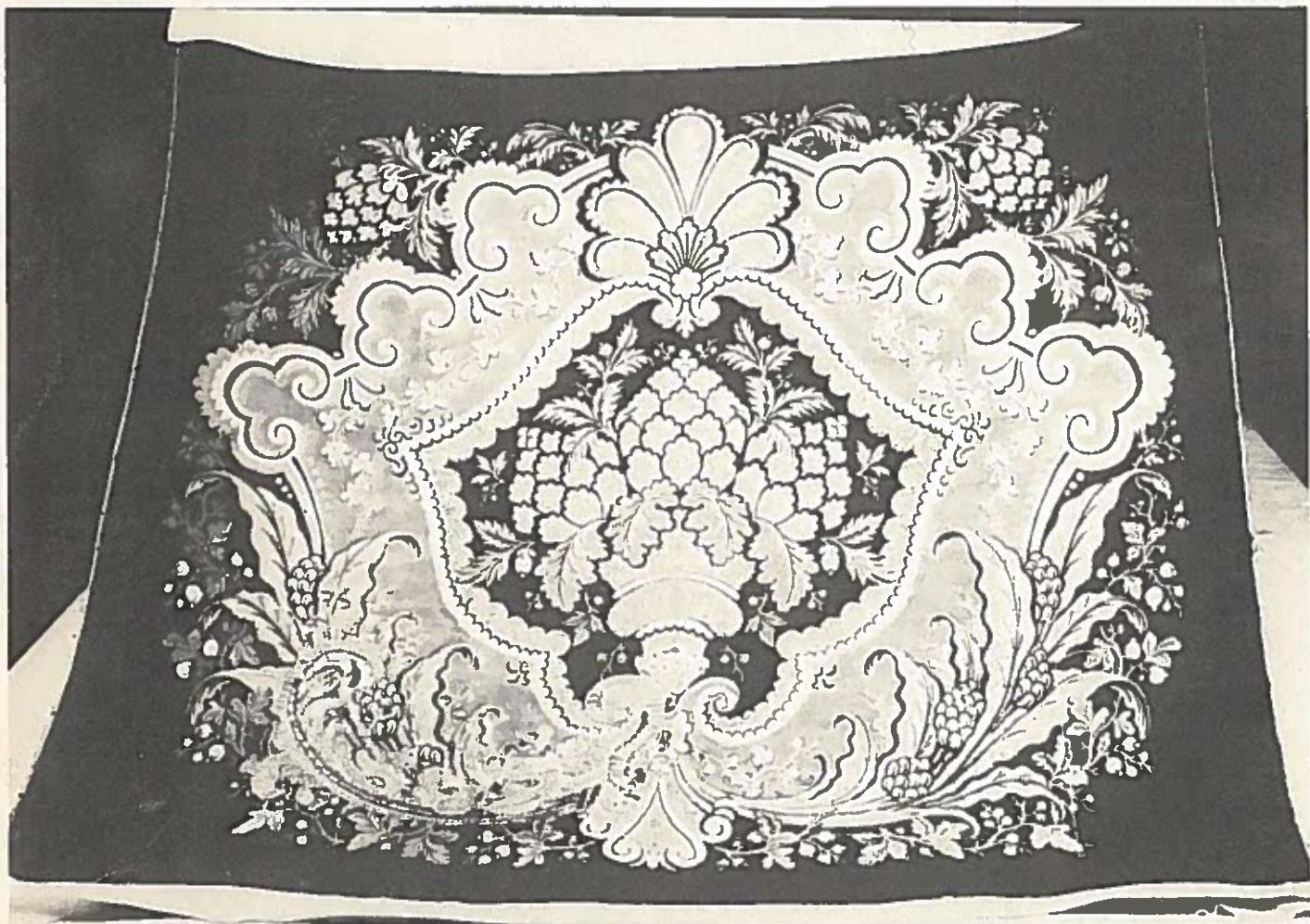


CLAL

informations

COMPTOIR LYON - ALEMAND - LOUYOT

N° 28 - 7^e année - 1976



BONNE ANNÉE

COMPTOIR LYON ALEMAND LOUYOT



Vous lirez dans ce numéro

- Des Médailles d'Honneur du Travail remises à Paris... 2
- 1976 3
- D'or sur or rebrodée d'or 4-5-6
- L'Equipe du Clal au cross du « Figaro » 7
- Noël au CLAL 8-9
- Walt Disney enchanteur du monde entier 10
- Futurologie
Le Saviez-vous 11
- CLAL familial
Mots croisés 12

Bulletin distribué gratuitement à l'ensemble des membres du personnel du CLAL

Prochain numéro : Mars 1976



**« CLAL INFORMATIONS »
VOUS PRÉSENTE
SES MEILLEURS VOEUX
POUR 1976**

Notre couverture

Motif de tissage pour les pentes et tombants du lit du Roi Louis XIV.

CINQ MEMBRES DU PERSONNEL DE PARIS RÉCOMPENSÉS DE LA MÉDAILLE DU TRAVAIL

Cinq membres du personnel de Paris qui totalisent 171 années de présence et de fidélité au CLAL, ont été récompensés de la Médaille du Travail. C'est au cours d'une réunion très sympathique et empreinte de la plus grande simplicité, que les heureux récipiendaires ont reçu, en présence de MM. Lebard et d'Avigneau, de leurs chefs de services et de leurs collègues, cette récompense bien méritée.

« Clal Informations » est très heureux de s'associer aux nombreuses marques de sympathie dont ont été l'objet ces cinq récipiendaires et leur adresse ses plus sincères félicitations.



Mme ROUSSEAU
Elle entre le 3 juin 1940 aux Ets Marret Bonnin Lebel et Guieu en qualité d'ouvrière spécialisée, au service des contacts à Noisy. Le 1^{er} Juin 1945, elle est mutée rue Saint-Martin (siège de la société où elle a débuté), comme aide-comptable. En 1949, après la fusion, elle est mutée au service comptabilité, rue de Montmorency. Elle travaille ensuite au service mécanographique puis s'occupe des comptes clients. Depuis 1971 elle est chargée du secrétariat au service Purhypo.



Mme PRAND
Elle entre aussi, mais le 5 février 1931 aux Ets Marret Bonnin Lebel et Guieu comme sténo-dactylo. Après la fusion, elle est mutée au siège. Elle travaillera au service correspondance, puis elle s'occupera de la comptabilité marchandise où elle est chargée des stocks et inventaires. Depuis 1971, elle travaille au service LE et tient les comptes clients. Elle a pris sa retraite le 31 décembre 1975.



Mme CALVET
Elle entre le 1^{er} Avril 1932 aux Ets Marret Bonnin Lebel et Guieu en qualité de sténo-dactylo. Après la fusion avec le CLAL, elle devient vendeuse au service des apprêts, au siège. Elle est toujours dans ce service.



M. STUSSI
Retraité depuis le 31 décembre 1972, il a travaillé au service F sous les ordres de M. Michel, de 1966 jusqu'à son départ du CLAL.



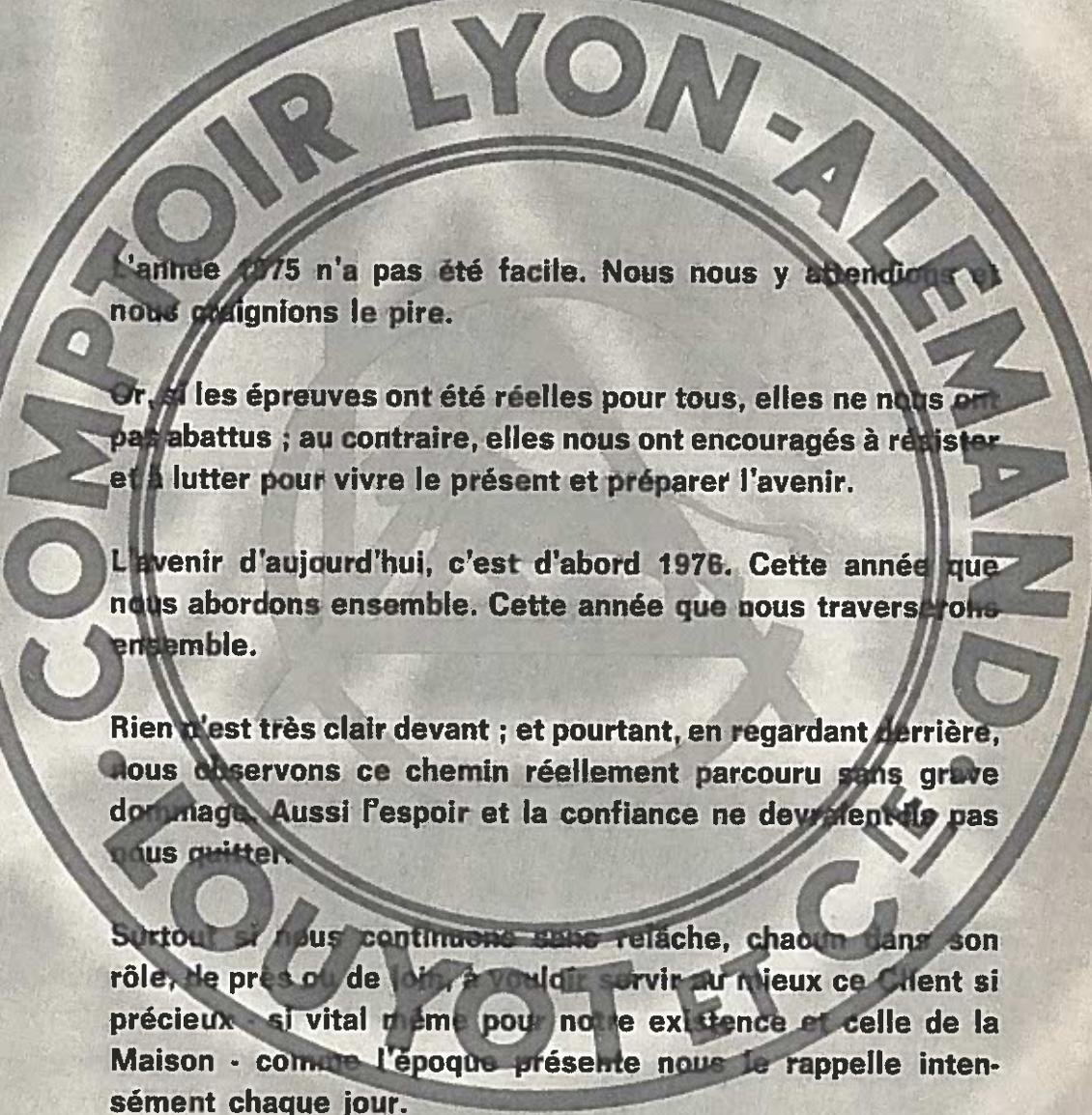
M. BARBIER
Il débute aux Ets Louyot le 20 avril 1932 comme magasinier. En 1945, il est nommé chef-magasinier. Depuis la fusion avec le CLA, il est responsable du dépôt d'Aubervilliers.

Petite erreur réparée...

Dans la liste des membres du personnel qui ont été récompensés de la Médaille du Travail, liste publiée dans le numéro 27 du « Clal-Informations », une petite « coquille » s'est malencontreusement glissée.

Il fallait en effet lire M. ROUSSEL Jean du Sce D. Ce sympathique retraité aura très certainement excusé cette erreur et les nombreux amis qu'il conserve au CLAL, auront rectifié d'eux-mêmes.

1976



Bonne et vaillante année à tous et à nos familles.

D. LEBARD

Broderies d'or

REBRODÉE d'OR *

C'est dans ce décor des plus belles broderies d'antan et de la débauche de fils d'or surbrodés sur tissus précieux, que les ouvrières de la Maison Brocard (1) travaillent. Leur spécialité est la broderie d'ameublement, décoration et restauration.

La carte de la Maison est restée identique à celle de son fondateur en 1775, M. Picot (alors établi cours Batavé) qui deviendra « brodeur de l'Empereur ».

On retrouve dans les livres de comptes de cet établissement, le prix de vente du manteau Impérial de velours pourpre semé d'abeilles de Sa Majesté l'Empereur : 15.000 francs-or. Le petit manteau dont il est question plus loin est conservé au Musée des Arts Décoratifs.

Les brodeuses travaillent sur des métiers spéciaux, avec différents matériels, que nous appellerions de loin des fils. Approchons-nous... L'une a enfilé son aiguille de fillet (une âme de soie entourée d'un fin trait d'or) avec lequel elle brode à la manière d'une brodeuse classique en traversant le tissu.

L'autre enfile sur une aiguille de la « cannelle » : apparemment des petits tubes, en réalité des spirales constituées de fil d'or. Au contraire de la technique précédente, la cannelle reste en surface du tissu maintenu par le fil.

De la même façon est fixée la « lame » d'argent pliée et repliée en surface du tissu et maintenue par des points à chaque pileure. La lame est un ruban de 1 à 2 mm de largeur et on ne la fait passer que très rarement au travers du tissu avec des aiguilles très spéciales.

Le Comptoir Lyon-Alemand Louyat, en son usine de Villeurbanne, fabrique cette lame d'or et d'argent, ce fil d'or appelé « trait » en termes techniques. De même il y est fabriqué la cannelle. La Maison Mérieux, à Lyon, cliente de l'usine de Villeurbanne, se charge, à partir des fils fournis par l'usine, de fabriquer le fillet (trait sur âme de soie) utilisé par les brodeurs.

LA RESTAURATION : UN TRAVAIL TRES METICULEUX

La restauration qui occupe une place très importante dans l'activité de la Maison Brocard, consiste parfois à reconstituer intégralement et très minutieusement dans

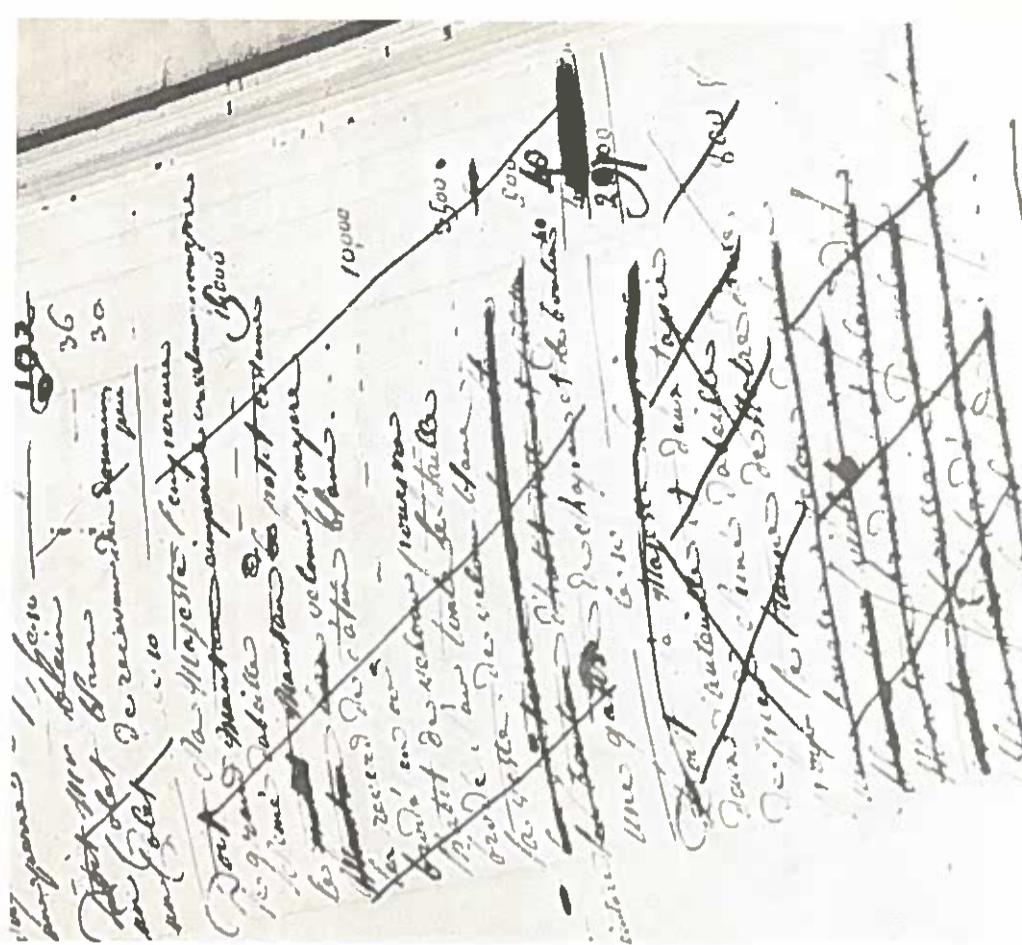
(1) 1, rue Jacques Cœur à Paris.

Nous la remercions ici très sincèrement pour son extrême amabilité car, grâce à elle, nous avons découvert un art difficile entre tous, un art que sa fille et elle-même s'emploient à « défendre » malgré les énormes difficultés qu'elles ont à vaincre chaque jour. En dehors des tissus, il y a encore le choix des fils de soie et, bien sûr, ceux d'or et d'argent.

Tout doit être parfait car la restauration, surtout dans les musées, ne peut souffrir l'à peu-près et moins encore la médiocrité.

Mme Brocard et sa fille nous diront d'ailleurs à ce sujet que leurs efforts conjugués à ceux des conservateurs ne peuvent que favoriser la plus belle des réussites.

Réparation d'une broderie de l'Ordre du Saint-Esprit, Tapis de Lutrin (Musée du Louvre).



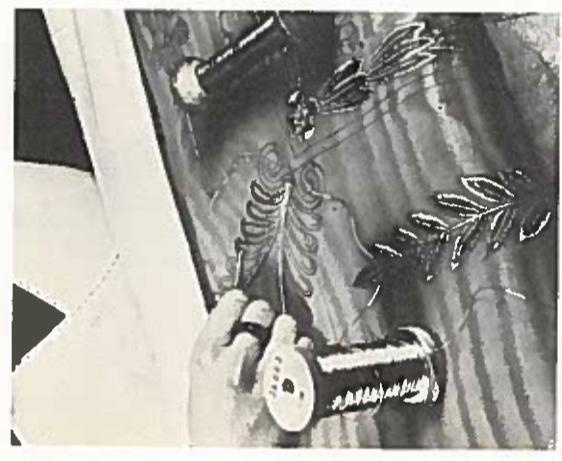
Colis d'un ployant du Salon bleu de l'Impératrice Marie-Louise (Musée de Compiègne).

Leur travail de restauration est grandement facilité par le fait qu'à partir de l'Empire, les principales œuvres ont été conservées par les « Fondateurs de la Maison » et les maquettes des dessins sont sur place. La restauration dans les musées est la plus importante. Actuellement — on pourrait presque écrire depuis toujours — la Maison Brocard travaille pour le Château de Versailles, et elle participe en ce moment à la restauration de la chambre de Louis XIV.

Travail minutieux, de longue haleine qui nécessite une patience de tous les instants, des mois et peut-être même des années de recherches. Recherche d'abord des tissus fabriqués aujourd'hui mais « rappelant » cette lointaine époque, ce qui n'est pas une mince affaire comme le soulignera Mme Brocard, une femme que les années ne semblent pas atteindre, tant est grand son dynamisme. Elle a — avec aujourd'hui sa fille Mme Jacotey — l'honneur d'apporter les soins les meilleurs et les plus dévoués à la restauration des plus belles pièces qui leur sont confiées par : le Château de Versailles, le musée du Louvre, les châteaux de Compiègne, de Fontainebleau et de Malmaison, l'Assemblée Nationale, les musées des Invalides, de Cluny, des Arts Africains et Océaniens. Ceux également des Trésors des Cathédrales et enfin des musées de province.

Mme Brocard nous cite de mémoire des faits historiques extraordinaires. Chaque réalisation effectuée dans ses ateliers est accompagnée d'un long commentaire.

Sur cette photo prise dans le livre de l'époque on peut lire : « Doit Sa Majesté l'Empereur le grand Manteau Impérial en velours pourpre semé d'abeilles : 15.000. » « Le manteau, le petit costume en velours pourpre, le revers de satin blanc brodé en or : 10.000. »



PRINCIPAUX TRAVAUX EXÉCUTÉS PAR LA MAISON DEPUIS SA FONDATION PAR PICOT (1800)	
BROCARD (1880)	<ul style="list-style-type: none"> • Manteau de l'Emparante, 1^{er} Consul, Vendémiaire An 11. • Grand manteau du Sacré de l'Empereur 1^{er}, 10. Fumante An 13. • Génie de l'Empereur 1^{er} aux Guerrieres, 9 Juin, An 13. • Trapèze et Glandards de l'Armée, Fumante, An 13. • Habit de Cour brodé de l'Empereur 1^{er}, 1806. • Crâne du Roi Louis XVIII, 1820. • Broderies de la voile du Raptaine du Roi Charles X, 1821. • Broderies de la coûte du Sacre du Roi Charles X, 1824. • Habit de Cour brodé du Roi Charles X. • Berceau du Prince Impérial, 1855. • Argon de l'Impératrice Eugénie, 1860. • Salle des Etats et Salle du Palais de l'Élysée, 1860. • Accoustilien de la Chambre de l'Impératrice Eugénie au Château de la Malmaison, 1905.

d'OR SUR OR REBRODÉE d'OR*

COMMENT REPORTE-T-ON UN DESSIN SUR UN TISSU ?

Si le travail des brodeuses nous a passionné, il en est un également que nous avons suivi avec un très vif intérêt : celui qui consiste à reporter un dessin sur un tissu, avant que ce dernier ne soit recouvert de fils d'or ou d'argent.

Jadis, le contour du dessin fait sur un calque était perforé à l'aiguille.

Aujourd'hui, l'aiguille s'est modernisée. Le calque sur lequel le dessin a été tracé est appliqué sur le tissu. A l'aide d'un tampon imprégné, on fait passer par les perforations une poudre noire, poudre qui sera ensuite fixée. Inutile de préciser le soin à apporter si le dessin est à reproduire sur un satin blanc !!!

Mme Brocard nous montrera un autre exemple. Les panneaux des murs de l'hémicycle de la Chambre des Députés à l'Assemblée Nationale qui sont faits de grosses broderies de cannetilles sur velours vert, ont été nettoyées et reportées sur un autre tissu, par le même procédé.



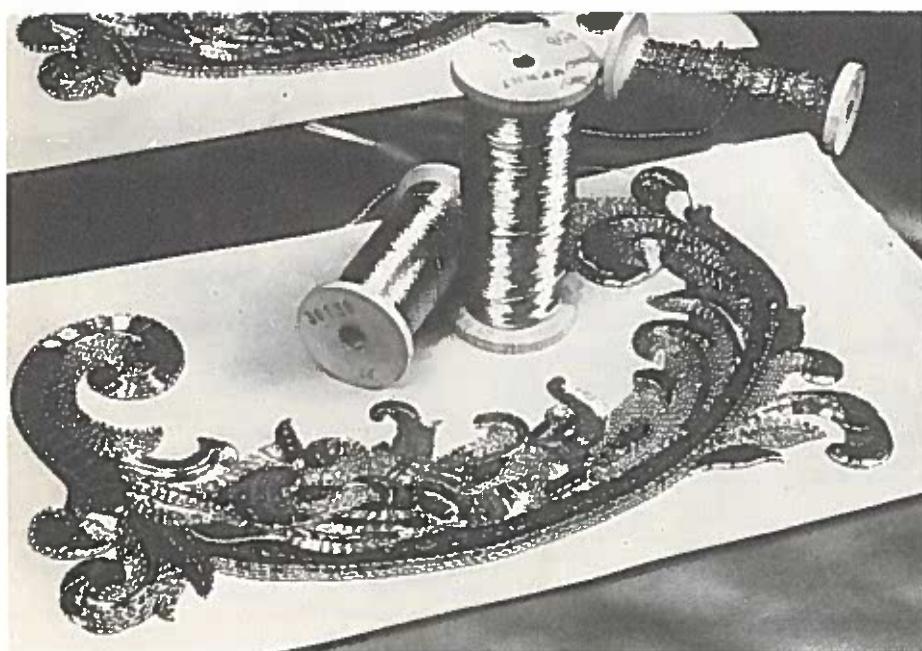
Coins d'un ployant du Salon bleu de l'Impératrice Marie-Louise (Musée de Compiègne).



LA BRODERIE ET SON AVENIR

Lorsque nous abordons l'avenir de ce passionnant métier, Mmes Brocard et Jacotey nous déclarent :

« autrefois les anciennes brodeuses obtenaient leur première qualification dans des écoles professionnelles. Mais la « vraie » formation se fait ici sur place. Aujourd'hui seule celle-ci demeure car les enseignements très spécialisés n'existent plus. Ce qui est bien regrettable. Et quand nous nous étonnons de la présence, dans la Maison, de « jeunes » brodeuses parmi les « anciennes », elles s'en félicitent car c'est bien là le signe que ces petits métiers comme on les appelait autrefois, ces « métiers d'art » ne périront pas.



Motifs brodés devant être incrustés sur chaque élément.

(*) Extrait d'une lettre de Madame de Sévigné à sa fille, commentant une robe vue à la Cour.

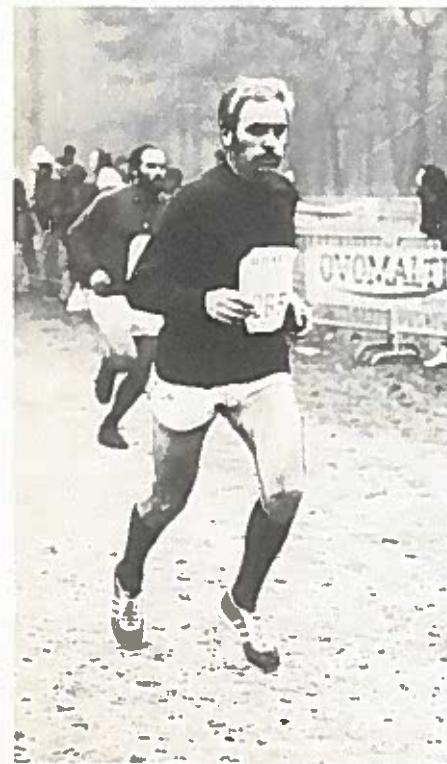
CROSS DU "FIGARO"

L'ÉQUIPE DU CLAL TERMINE 38^e DU CHALLENGE DES CORPORATIONS

Pour la première fois depuis la création du cross du « Figaro », se disputait le « challenge des corporations ». Soixante-huit sociétés avaient inscrit leurs meilleurs spécialistes au départ de cette compétition. L'équipe du Comptoir Lyon-Alemand-Louyot avait la composition suivante : MM. Hervillard (Sce LE), Bailleul (Sce SP/F), Varo (Sce LO), Bénard Michel (Sce SP), Journeau (Sce PR), Marret (Sce PR), Hervé (Noisy-Affinage), Fouillade (Sce LE), Braddock (Sce LE), Vignesoult (Sce LE), Bénard Michel junior, Bénard Dominique.



M. Hervillard



M. Hervé

Pour leur part, MM. Lebard et Dauchel prenaient part au cross individuel des seniors IV non licenciés, et M. Labal à celui des seniors 25-30 ans non licenciés.

L'équipe du CLAL dont plusieurs membres étaient insuffisamment préparés pour cette difficile épreuve se déroulant sur une distance de 6 km, s'est néanmoins brillamment comportée puisqu'elle termina à la 38^e place.

Le premier coureur du CLAL se classe à la 337^e place (sur 1 020 coureurs au départ). Il s'agit de M. Hervé Louis de l'usine d'affinage de Noisy-le-Sec.

Encouragés par ce premier résultat, les crossmen du CLAL ont décidé de mieux préparer le prochain cross dans l'espoir de remporter la coupe offerte à la société qui classe le mieux dix des quinze coureurs engagés.

En attendant qu'il nous soit permis de féliciter tous ceux qui ont pris part à cette compétition d'un niveau très relevé ; les temps réalisés par les premiers en sont d'ailleurs la meilleure preuve.

Classement individuel des coureurs du CLAL

337 ^e Hervé	561 ^e Hervillard
372 ^e Journeau	581 ^e Vignesoult
398 ^e Braddock,	613 ^e Fouillade
432 ^e Bénard D.	626 ^e Bénard M. Sr
502 ^e Marret	629 ^e Bailleul
531 ^e Bénard M.	641 ^e Varo.

MM. Lebard et Dauchel se sont classés respectivement 227^e et 361^e dans la catégorie seniors IV non licenciés. M. Labal s'est classé 600^e dans la catégorie seniors 25-30 ans, non licenciés.

M. Vignesoult



M. Journeau



M. Lebard



CLAI

MEMBRES DU PERSONNEL DU CLAI

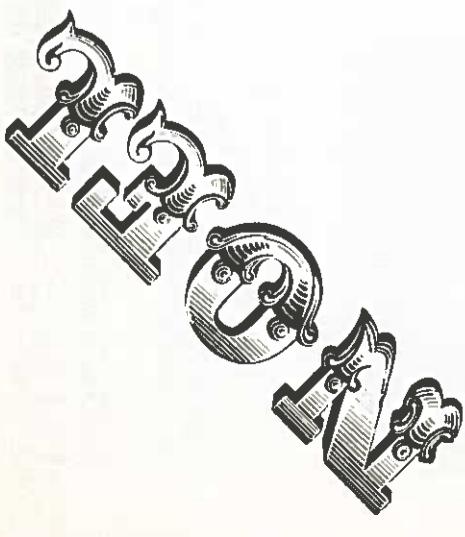
LES ENFANTS DES MEMBRES DU PERSONNEL ONT DIGNEMENT FÊTÉ NOËL

Chaque année, la fête de Noël est l'occasion pour les membres du personnel des divers établissements de notre maison, de se réunir, de lier amitié et de se distraire.

Pour les enfants plus particulièrement, c'est toujours l'occasion de passer d'inoubliables instants.

Ce Noël est donc resté dans la tradition. Dans les divers établissements les enfants ont eu droit à un spectacle de variétés avec des clowns, du cinéma, des jongleurs, des marionnettistes, etc...

Ils accueillirent aussi avec la plus grande joie le Père Noël qui, aussi généreusement que les années passées, leur a distribué de très beaux jouets. Enfin, enfants et parents s'amusèrent longtemps dans une ambiance très détendue.



WALT DISNEY

ENCHANTEUR DU MONDE ENTIER

Walter Elias Disney est né le 5 décembre 1901 à Chicago de père canadien d'origine irlandaise et de mère américaine de souche allemande ; c'est peut-être de l'un qu'il hérita sa fantaisie, de l'autre son sens de l'organisation. Walt a deux ans lorsque ses parents emménagent dans une ferme du Missouri et l'enfant grandit en fréquentant l'école du village. Il se plaît à dessiner les animaux de la basse-cour et des champs. Comme la plupart des américains qui ont fait fortune, à neuf ans le jeune Disney est vendeur de journaux, à 17 ans, il est facteur, mais il suit des cours du soir pour être dessinateur. La première guerre mondiale le retrouve sur le front français, conducteur d'ambulance : il est trop jeune pour le service actif.

LA « WALT DISNEY MICKEY MOUSE S.A. »

Rentré aux U.S.A., il va d'une agence de publicité où il se spécialise dans les affiches de produits pour faire pondre les poules, à une société de cinéma publicitaire. Avec un appareil qui trainait un jour au bureau, Disney et l'un de ses camarades installent un studio dans un vieux garage. Ils veulent faire du dessin animé et ils commencent par « Le petit chaperon rouge ». Après quelques expériences de ce genre, Walt et son frère Roy partent pour Hollywood avec 14 dollars en poche et là, un autre garage désaffecté les abrite.

C'est à cette époque que Disney cherche un nouveau personnage et il se rappelle une souris qui venait grignoter des miettes sur la table à Kansas-City : Mickey est né, nous sommes en 1928. Il est aussitôt la vedette de deux muets au moment même où les premiers films parlants obtiennent un succès retentissant ; un troisième dessin animé sort peu après : il est sonore. Du jour au lendemain Disney est célèbre.

Dix ans s'écoulent et les studios de la compagnie Disney s'étendent sur des centaines de mètres carrés, ils occupent déjà des centaines de techniciens. Les studios Walt Disney à Burbank, Californie (U.S.A.) sont une énorme société anonyme qui lance ses ramifications jusque dans l'industrie des jouets et des livres, des bibelots et des verres à moutarde.

DE DISNEYLAND A LA COMMUNAUTE EXPERIMENTALE

En Californie, à Anaheim, Walt Disney a créé un gigantesque parc d'attractions dont les différents sites sont inspirés de ses œuvres : Disneyland.



Mais « ce jardin des merveilles » n'était qu'une étape dans ses ambitions d'urbaniste-humaniste. Son projet EPCOT (Experimental prototype community of Tomorrow) constituait le second volet du « Disney World ». Il n'eut pas le temps de le réaliser, mais son frère Roy et ses collaborateurs ont mis en chantier le prototype expérimental de la ville de demain.

Il s'agit de construire sur une étendue de 100 km² située en Floride, un parc de loisirs futuristes avec, au centre, la ville d'Epcot, où seront expérimentées toutes les solutions possibles aux problèmes urbains (élimination des voitures, trottoirs roulants, etc...). Cette cité en continue évolution présentera une particularité extraordinaire : les 200 hectares de ses rues, parcs et buildings seront entièrement climatisés et protégés par une immense coupole de verre.

Epcot aura 20.000 habitants et recevra 20 millions de visiteurs chaque année ! A la suite de Mickey, d'autres vedettes ont vu le jour. Certaines n'ont pas de chance comme un kangourou. Par contre, un canard râleur et insolent, Donald Duck, éclipse presque la souris. Les « Mickey Mouse Cartoons » et les « Silly Symphonies », distribués par deux des plus importantes firmes américaines, — les artistes associés puis la R.K.O. — envoient à travers le monde Pluto le chien, Flossie dite Clarabelle, Sow la vache et plus tard Ferdinand le taureau, les trois petits cochons et le grand méchant loup, un pingouin et une autruche, la poule Clara Cluck et une multitude de fourmis, des bandes de lapins maladroits et des vols de petits oiseaux ; c'est toute une arche de Noé modernisée pour le plus grand plaisir des enfants et de leurs parents.

UN MIRACLE : BLANCHE-NEIGE ET LES SEPT NAINS

Désormais le dessin animé de Walt Disney a atteint le maximum de précision technique dans l'animation. En 1938, le moment est venu de porter un coup décisif à la production cinématographique internationale : réaliser un dessin animé de long métrage. Disney et son équipe — et n'oublions pas que Disney ne gagne jamais plus que son principal collaborateur — réussissent un film unique en son genre depuis le début du cinéma : « Blanche-neige et les sept nains ». Un an plus tard, « Pinocchio » est un autre chef-d'œuvre et c'est ensuite « Fantasia » sans doute moins parfait, mais ce poème musical et visuel, destiné à cinquante millions d'hommes, est éblouissant. La meilleure partie du film est celle où Disney donne libre cours à son génie créateur : Mickey, apprenti sorcier.



Avant d'inaugurer la nouvelle série de documentaires dont « l'île aux phoques » fut le premier exemple et la « Grande Prairie » avec « Le Siam » les derniers, sans oublier bien sûr « Le Désert Vivant », Disney devait encore produire « Dumbo » l'éléphant volant, « Bambi » le faon, « Saludos Amigos » où Donald rencontre Joë Carioca, le perroquet brésilien. Pendant la guerre, ses studios travaillent pour les forces armées, puis ils nous donnent encore « Les trois Caballeros » et « Fun and Fancy Free » où des personnages vivants et des marionnettes se mêlent aux vedettes dessinées ; le succès de ce genre nouveau n'est pas aussi évident.

IL NOUS LAISSE SES REVES

A partir de 1950 c'est la suite des grandes réalisations (dessins animés et films avec personnages) dont le simple énoncé des titres nous met en mémoire les heures délicieuses où nous avons retrouvé notre enfance : Alice au Pays des Merveilles, la boîte à musique, Cendrillon, l'île au trésor, Peter Pan, 20.000 lieues sous les mers (Disney ne pouvait ignorer Jules Verne, autre enchanteur du monde moderne), Davy Crockett, la Belle et le Clochard, la Belle au Bois-Dormant, les 101 Dalmatiens, les Enfants du Capitaine Grant, Merlin l'enchanteur, l'Espion aux pattes de velours et enfin, en 1966 : Le Livre de la Jungle.

Ce sera son dernier film, Walt Disney nous quitte en décembre 1966 mais il nous a laissé ses rêves avec plus de 600 films qui enchanteront « les enfants de tous les âges » de notre génération et de celles qui nous suivront.

La « Walt Disney Mickey Mouse Co » avec ses studios de Burbank en Californie continue l'œuvre de son créateur, Roy Disney, son frère en assume la direction et une « équipe » formée par Walt (plus de 1.500 personnes) garde le trait et l'esprit du père de Mickey et de Donald. On nous annonce d'ailleurs les productions suivantes :

Les « Boatnicks » film d'aventures sous-marines et comiques ; « Ce n'est pas drôle d'être un oiseau », un dessin animé ; une grande reprise avec le retour de Dumbo le petit éléphant aux grandes oreilles ; « Le roi des Grizzlys », une histoire de grand ours d'Amérique ; et enfin deux autres reprises d'œuvres célèbres : « La Belle au Bois Dormant » et « Les Robinsons des Mers du Sud ».

Enfin « Robin des Bois » que l'on a vu il y a quelques mois sur les écrans français et une reprise du merveilleux « Pinocchio », film réalisé en 1939 et qui enchantera toujours autant grands et petits.



■ Il y a moins d'un siècle, un « expert » calculait qu'en 1970 la ville de Londres serait entièrement ensevelie sous le crottin de cheval. Les bibliothèques sont pleines de ces prédictions hasardeuses. En voici, parmi bien d'autres, quelques témoignages...

■ Automobile : se dit d'appareils qui se meuvent d'eux-mêmes... nom qui a quelquefois été donné à de curieux véhicules mun par un moteur à explosion... Cette invention, aujourd'hui oubliée, n'a connu qu'échecs et désapprobation des autorités scientifiques. (« L'Encyclopédie Brockhaus », 1880.)

■ Un certain M. Marconi affirme qu'il a mis au point un télégraphe sans fil et qu'il n'est pas possible de retransmettre la voix humaine à distance et sans fil ! Est-ce un farceur, est-ce un tricheur ? En tout cas, cette invention, si invention il y a, sera oubliée avant l'hiver prochain. (« Morning Post », août 1896.)

■ Les frères Wright, là-bas en Amérique, n'ont convaincu personne, on ne résoudra jamais le problème que soulèvent les machines volantes plus lourdes que l'air. Mais, après tout, il y aura toujours des fous pour nous promettre la Lune ! (« Daily Mail », janvier 1904.)

■ Passe encore pour la T.S.F., son utilité est indiscutable ; mais qui donc sera assez fou pour croire que l'on pourra retransmettre continûment des images animées à longue distance ? La télévision est irréalisable et inutilisable : elle ira bientôt rejoindre la quadrature du cercle dans l'arsenal des folies évanouies. (« Lloyd George », repris par le « Daily Express », 1925.)

■ On peut se demander à quoi pourrait bien servir cette lampe électrique de M. Edison ! Tout porte à croire que sa violence provoquerait à très brève échéance la cécité de ses utilisateurs. (Léon Gambetta dans son journal « La République Française ».)

■ La locomotive de G. Stephenson est un monstre redoutable, une folie criminelle. Nous proposons son interdiction immédiate en France. (Académie Royale des Arts et des Sciences, 1829.)

solution

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
1	G	U	I	R	L	A	N	D	E	S
2	U	R	N	E	V	A			L	E
3	I		T	A	L	I	S	M	A	N
4	G	R	I	L		S	A	I	N	E
5	N	O	M	I	N	A	L		C	G
6	O	T	I	T	E			M	E	A
7	L	A	T	E	R	A	L			L
8		T	E		O	R	A	N	G	
9	S	I		A	N	E	M	I	E	S
10	A	F	I	N		S	E	L	L	E

LA CRECHE DE FRANÇOIS D'ASSISE

On attribue à saint François d'Assise l'invention de la crèche. Ce n'est pas tout à fait vrai, les crèches étaient connues depuis plusieurs siècles.

Le mérite du POLVERELLO est de l'avoir rattachée à Noël. L'idée lui en vint probablement du fait que, comme Jésus, il était né par accident dans une étable.

Pour mieux commémorer la Nativité, n'était-il pas indiqué de la reconstituer selon sa ferveur et ses possibilités ?

Le pape Honorius III approuva l'aimable initiative de François. De retour dans les Abruzzes, l'illustre prédicateur installa la première crèche de Noël. C'était en 1223.

Dans une étable en ruine, avec les moyens du bord (paille, foin, mousse, papier et cierges), il attila trois personnages de bois : Jésus, Marie et Joseph. Afin de créer le réalisme, il se fit prêter par les paysans un bœuf, un âne et du picotin.

François d'Assise avait ajouté à la fête de la Nativité un argument scénique dont le retentissement fut universel.

DES CADEAUX ORIGINAUX

Le poète Olivier de La Marche, qui fut conjointement capitaine des gardes de Louis XI, a laissé des MEMOIRES que l'on ne feuilletera jamais sans plaisir. Puisque nous sommes à l'époque des cadeaux, voici la longue liste de ceux qu'il se proposait d'offrir à sa bien-aimée :

des pantoufles d'humilité, des souliers de bonne diligence, des chausses de persévérance, des jarretières de ferme propos, des chemises d'honnêteté, un corset de chasteté, un lacet de loyauté, une épingle de patience, une bourse de libéralité, un couteau de justice, une ceinture de dévote mémoire, des gants de charité, un peigne de remords de conscience et le miroir de l'entendement. Pour originales que fussent ces intentions, gageons que la dulcinée aurait préféré quelque chose de plus bassement palpable.

NOTRE SUCCURSALE DE MARSEILLE A L'EXPOSITION DU « BIJHORAMA »

Le salon « Bijhorama » réservé aux professionnels de la bijouterie ouvrira ses portes le 29 février prochain. La succursale du CLAL à Marseille où se tient cette manifestation sera présente et exposera les produits mis au point et fabriqués par la société.

Cent-vingt exposants sont d'ores et déjà inscrits à cette manifestation qui se déroule pour la troisième fois et connaît un succès grandissant.

LYON

SPORT-BOULES : ENCORE UNE FANNY !!!

Déclément, les années se suivent et se ressemblent.

Cette fois, malgré l'appoint d'un ex-Lyonnaise devenu Parisien et supérieurement entraînée, l'équipe ASSENAT - VAN DE VELVE - DEMATONS - MARTINET a subi (pas à la Lyonnaise cette fois, mais à la pétanque) une magistrale Fanny infligée par GATINEAU - PERRONNET - FILIPPINI - PERCHERON.

Quand pourront-ils prendre leur revanche ?

UN HEUREUX EVENEMENT

C'est avec la plus grande joie que nous avons appris la naissance de Annabelle QUENTIN, le 16 décembre 1975.

Annabelle est l'arrière petite-fille de Monsieur P. BELLAMY qui, entré au CLAL en 1920 avait terminé sa carrière dans la société le 31 mars 1971, comme chef de laboratoire, au siège.

Nos meilleurs souhaits au bébé et nos félicitations aux parents et grands-parents.

CLAL FAMILIAL

FILIALE H.D.Z.

MARIAGES

M^{me} E. TERWINDT (Sce Produits) avec M. J. PETERS, le 24-10-75.
M. J. KAPTEIN (fonderie) avec M^{me} C. V/D WETERING, le 13-11-75.

NAISSANCE

NIELS CHRISTIAN, fils de M. C. Paping (apprêts), le 6-1-76.

RETRAITES

M. F. VAN EYSDEN (entretien), entré le 13-4-70, départ le 1-2-76.
M. J. ALOSERIJ (sécurité) entré le 3-1-66, départ le 3-1-76.
M. D. VAN LOENEN (laminage) entré le 22-10-51, départ le 1-2-76.

DECES

M. H.W.J. FRANKENA, le 20-11-75.

VILLEURBANNE

NAISSANCES

NAIMA, fille de M. Bengoua (fonderie), née le 3-9-75.
MARIA-HELENA, fille de M. Texelra (argenture), née le 27-11-75.

BORNEL

NAISSANCES

LEILA, fille de M. Benech Benissa (laminage), née le 26-11-75.
FATIMA, fille de M. Mahjoub Lamani (laminage), née le 22-11-75.
KAMAL, fils de M. Hadj Larbi (fonderie), né le 7-11-75.
DAVID, fils de M. Varmaelcke Gilbert (fonderie), né le 29-11-75.
ISABELLE, fille de M. Selrain (finition), née le 19-12-75.

RETRAITES

M. ROUEYAZ Casimir (laminage), entré le 21-6-54, départ le 31-12-75.
M. ORSOLLE Raymond (entretien), entré le 17-9-45, départ le 31-12-75.
M. KOIRCHE Henri (entretien), entré le 26-2-45, départ le 31-12-75.
M. CHAMBAN Gaston (entretien), entré le 4-5-60, départ le 31-12-75.

M. LEJEUNE Fernand (tréfilerie), entré le 9-1-35, départ le 31-12-75.
M. RODER Gustave (tréfilerie), entré le 5-2-51, départ le 31-12-75.
M. PODEVIN Henri (tréfilerie), entré le 5-6-46, départ le 31-12-75.
M. CANTRELLE Eugène (cour), entré le 7-1-56, départ le 31-12-75.

DECES

M. MOINE René, décédé le 5-12-75.

LYON

MARIAGES

M. RENARD Gilles (Sce comptabilité) avec M^{me} BALVAY Hélène, le 19-4-75.
M. SANCHEZ Augustin (Sce bijouterie) avec M^{me} SPAVONE Frédérique, le 22-11-75.

NAISSANCE

LAURENT, fils de M^{me} Giogio (Sce comptabilité), le 19-5-76.

RETRAITE

M. PERRONNET Ferdinand (Service achats), entré le 1-6-33, départ le 31-3-75.

PARIS

MARIAGES

M^{me} CHEVILLOT Annie (Sce A) avec M. CANCER, le 27-12-75.
M. DEBAUGE Jean-Pierre (Sce LE) avec M^{me} LESVEUR Anik, le 26-12-75.
M^{me} SALING Martine (Sce SP/BD), avec M. POINTEL Guy, le 29-11-75.
M^{me} GOUEVIC Patricia (Sce RM), avec M. DELECOURT Joël, le 6-12-75.

NAISSANCES

JEROME, fils de M. Van De Velde Robert (Sce LAX), le 1-12-75.
STEPHANIE, fille de M. Beaudouin Gilles, (Sce PR), le 25-11-75.
BETTY, fille de M^{me} Dablin Josette (Sce LU), le 16-12-75.
ISABELLE, fille de M^{me} Lehouiller Jacqueline (Sce SP/BD), le 7-1-76.
MICHAEL, fils de M^{me} Martins Yanita (Sce F), le 31-12-75.

RETRAITES

M. CORNU Fernand (Sce C), entré le 5-10-70, départ le 31-12-75.
M^{me} PRAND Henriette (Sce LE), entrée le 5-2-31, départ le 31-12-75.
M. HADDAD François (Sce G), entré le 26-6-63, départ le 31-12-75.

DECES

M. O André (Sce LE), le 18-10-75.
M. LATIMIER Roger, le 25-7-75, retraité du CLAL et oncle de M. LATIMIER.

M. MICHELET Dominique (Sce S), le 30-9-75.

M. LABICHE Jean-Pierre (Sce E), le 31-7-75.

NOISY-AFFINAGE

NAISSANCES

CLARISSE, fille de M. Deniau (Sce entretien), le 7-11-75.

NATHALIE, fille de M. Flajolet (Sce entretien), le 18-11-75.

JEREMI, fils de M. Trocme (Sce platine), le 7-12-75.

SEVERINE, fille de M. Moles (Sce platine), le 14-12-75.

DECES

M^{me} DUCHENE Germaine, belle-mère de M. PONCY (Sce gardien.), le 18-11-75.

M. BLOQUIT Pierre, beau-père de M. FERON (Sce entretien), le 21-12-75.

NOISY-METALLURGIE

NAISSANCES

SAVINE, fille de M. Garcia (Sce B.N.), née le 8-12-75.

STEPHANE, fils de M. Garçon (Sce entretien), né le 14-12-75.

MARIAGE

M^{me} MOUSSY Denise (Sce or), avec M. Brogard Claude, le 10-1-76.

RETRAITES

M. BRULLEFFERT Robert, (Sce laminage), entré le 16-9-60, départ en retraite le 30-11-75.
M. GENESTE René (Sce comptabilité) entré le 25-3-26, départ en retraite le 31-12-75.

DECES

M. PENSEC Louis, père de M. PENSEC (Sce MAP), le 10-11-75.

M^{me} BACHELAY Mariette, mère de M. BACHELAY, (Sce MAP), le 9-12-75.

M. GEHANNO Daniel, père de M. GEHANNO (Sce tréfilerie), le 8-12-75.

M. MARINIER Gaston, père de M. MARINIER (Sce achats), le 17-12-75.

M. JUSZCZAK Antoine, père de M. JUSZCZAK (Sce laminage) le 13-12-75.

M. MARIANI Roger (Retraité) le 11-1-76.

solution page 11

MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT

- Donnent un petit air de fête.
- Recevait les cendres des corps..., ne reçoit plus que les toutes dernières volontés du corps... électoral.
- Vient, curieusement d'aller - Article.
- Porte-bonheur.
- Dessus, on n'y est pas très tranquille - Sensée... pour une pensée.
- Adjectif pour toute chose désignée par le nom - En cage.
- Touche un sens - Demi faute.
- Toujours de côté.
- Règle - La moitié d'un singe.
- Conjonction - Sans force.
- Pour atteindre le but... se fait suivre de son... de - Siège, cavalièrement parlant.

I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X
G	U	T	R	C	A	N	D	E	S
U	R	N	E	W	A		L	E	
I	T	A	L	R	S	M	A	N	
G	R	I	B	S	A	I	N	E	
N	O	M	R	N	A	L	C	G	
O	T	I	T	E	M	E	A		
L	A	T	S	R	A	L			
T	E		O	R	A	N	G		
S	I		A	N	E	M	I	R	
A	F	I	N		S	E	L	L	

VERTICALEMENT

- Rigolo... mais sans danger, aux mains des grands, à l'usage des petits - Possessif.
- En Chaldée - Tournant... mais pas forcément dangereux.
- Préserve toute curiosité extérieure.
- Dépasse, parfois, ce que peut créer une imagination - Morceau de lustre.
- Célèbre empereur.
- Informa - Surfaces très limitées.
- Concerne, dans un certain sens, son principal organe - Un bon atout pour couper.
- Note - Fleuve.
- Mince, il est aussi... grand - Jette un froid.
- Il est, de nos jours, soudé... au Souдан - Pronom.